

La présidence cubaine rencontre des experts et des scientifiques sur des questions de santé



Réunion de Díaz-Canel avec des experts et des scientifiques. Photo : Estudios Revolución

La Havane, 1 nov (RHC) La réunion habituelle d'experts et de scientifiques sur les questions de santé s'est tenue mardi au Palais de la Révolution, sous la direction du président cubain Miguel Díaz-Canel Bermúdez. Le thème de la réunion était le programme de soins maternels et infantiles sur l'île, et les propositions visant à l'adapter aux circonstances actuelles de la société cubaine.

Dans un endroit de Cuba, une mère réchauffe son nouveau-né. Cette image de calme et d'amour a une histoire passionnante qui parle de nos professionnels : selon le témoignage offert à trois journalistes par le docteur en sciences Danilo Nápoles Méndez - chef du groupe national de gynécologie et d'obstétrique

- dans cet épisode, il y a eu une chaîne de succès qui n'a été possible que grâce à une expertise admirable.

Le professeur raconte qu'au cours de l'accouchement, la patiente a souffert d'hypertension artérielle et a fait un arrêt cardiaque. C'est alors qu'un intensiviste a commencé les manœuvres de réanimation ; et sans perdre de temps, une césarienne a été pratiquée pour extraire le bébé, afin de faciliter la réanimation de la mère. D'autres interventions ont suivi pour arrêter l'hémorragie, stabiliser les paramètres et ramener la mère à la vie. Seules la connaissance et l'audace ont permis une issue heureuse.

De telles histoires ne sont pas uniques et font partie d'un objectif plus grand que le docteur en sciences a commenté à l'équipe de presse de la présidence de la République : "Je dois mentionner le soutien que la spécialité de la gynéco-obstétrique a eu dans les soins des patients critiques, avec des thérapies intensives, des thérapies intensives dans le pays qui ont également fait un grand effort, au milieu de ressources limitées, pour sauver ces femmes".

Ses réflexions ont été formulées après que la réunion habituelle d'experts et de scientifiques sur les questions de santé se soit achevée mardi après-midi au Palais de la Révolution, dont le thème était le programme de soins à la mère et à l'enfant sur l'île et les propositions visant à le mettre à jour et à l'adapter aux circonstances actuelles de la société.

Comme indiqué lors de la réunion, Cuba a enregistré un taux de mortalité infantile de 7,5 pour 1 000 naissances vivantes en 2022, contre 7,6 en 2021. Depuis le début de l'année, ce taux sensible est de 7,3, ce qui signifie que 55 enfants de moins sont morts. Bien que ces chiffres soient encore loin de ceux atteints les autres années où le taux avoisinait les quatre points, on constate une discrète amélioration, après l'impact de la pandémie de COVID-2019 et sous l'effet du renforcement du blocus américain.

Le Dr Katherine Chibás Pérez était chargée de la présentation centrale sur ce sujet de grande valeur humaine, lors d'une journée présidée par le président de la République de Cuba, Miguel Díaz-Canel Bermúdez, et à laquelle participaient également les vice-premiers ministres Inés María Champan Waugh et Jorge Luis Perdomo Di-Lella.

L'experte a souligné que le taux de mortalité infantile est une expression de l'état de bien-être d'un pays, d'où l'importance considérable que le programme de soins maternels et infantiles a toujours revêtu pour Cuba. Elle a ouvert la voie aux analyses en évoquant, entre autres, des moments particulièrement importants, au cours desquels la médecine a connu un essor considérable, comme en 1970, année du premier programme de réduction de la mortalité infantile, ou en 1981, lorsque l'épidémie de dengue hémorragique a permis de perfectionner les thérapies pédiatriques intensives, ou encore en 1984, lorsque le médecin de famille et l'infirmière de famille ont vu le jour.

Longina Ibargoyen Negrín, une femme marquée par la passion et la connaissance, qui travaille aujourd'hui au ministère cubain de la santé publique en tant que conseillère du programme de soins à la mère et à l'enfant, est intervenue lors de la réunion.

Une fois la journée terminée, elle a expliqué aux journalistes que le programme "a été mis en œuvre dans notre pays en 1980 et couvrait un grand nombre de tâches ; mais il n'avait pas été mis à jour. Ce que nous faisons, c'était travailler, travailler, incorporer des choses. Aujourd'hui, un grand groupe d'enseignants s'est réuni pour mettre à jour cet outil particulièrement important.

Le programme, a-t-elle souligné, comporte 16 aspects qui ont subi des changements significatifs et 17 qui sont complètement nouveaux, comme celui qui se réfère à la procréation assistée : "Avec ce travail de mise à jour, nous avons maintenant incorporé - et c'est ce que nous sommes venus présenter aujourd'hui - 27 innovations technologiques, toutes d'une grande importance pour l'avancement de notre travail".

L'experte a expliqué que le programme mère-enfant s'adresse à une large population, qui comprend les femmes enceintes, ou non, en âge de procréer, les enfants jusqu'à 18 ans (et parfois au-delà). Elle a précisé que "nous rencontrons parfois des problèmes" parce que les gens changent de groupe, par exemple lorsqu'une adolescente tombe enceinte et suit un autre traitement. Pour chaque groupe, dit-elle, il y a un but, un objectif à atteindre pour obtenir de bons résultats.

Pour le programme mère-enfant, l'intersectorialité est essentielle, toutes les entités du pays doivent parler le même langage de soutien, a déclaré Longina Ibargoyen Negrín, qui a souligné que "pour avoir un bon taux de mortalité infantile, il faut un accès à la santé de qualité", ainsi que d'autres éléments tels que l'accès à l'eau potable, à l'électricité, à l'éducation et à la nutrition. Tous ces éléments sont essentiels pour obtenir des résultats, a déclaré cette femme pour qui "le sourire d'une mère et l'avancement d'un enfant" sont des objectifs très importants.

Le Dr Danilo Nápoles Méndez a fait part d'une autre réflexion après la réunion : "Le blocus, la perte de ressources matérielles, ont un impact important sur le programme mère-enfant, mais malgré tout, l'effort que nous faisons permet de surmonter ces éléments.

En ce qui concerne la mortalité maternelle, un sujet particulièrement sensible, il a déclaré que Cuba a maintenu un plateau en termes de chiffres au fil des ans - avec des moments d'augmentation - et que ces chiffres ont augmenté "de manière significative au moment de la crise du COVID-19". Mais cela n'a pas empêché l'État cubain de s'occuper de l'essence du programme Mère et Enfant avec l'excellence nécessaire, ce qui a permis, une fois l'épidémie surmontée, d'améliorer les statistiques.

Les chiffres de 2019 et 2020, en termes de mortalité maternelle, ont été dépassés - en mieux - en 2022 ; autrement dit, en termes absolus, il y a eu une réduction de cette mortalité.

En raison de la pertinence du programme analysé lors de la réunion, le président Díaz-Canel a parlé de suivre la question de la mise à jour et d'organiser une autre réunion prochainement. "Nous ne pouvons pas perdre de temps ici", a déclaré le chef de l'État, en se basant sur son raisonnement selon lequel "si nous prenons bien soin des femmes enceintes aujourd'hui", cela aura des répercussions sur les paramètres futurs.

Le chef d'état a également parlé de l'attention portée à l'insuffisance pondérale à la naissance, de la nécessité de travailler différemment sur la question cardinale des foyers maternels, de l'attention différenciée portée à la question de la nutrition dans tous les domaines possibles, de la valeur des études génétiques, des grossesses précoces et de l'éducation qui est si importante au sein d'une famille, et il a déclaré, à propos de la proposition de mise à jour du programme de soins maternels et infantiles : "Sans aucun doute, un travail sérieux a été réalisé". (Extrait du site de la Présidence)

<https://www.radiohc.cu/fr/noticias/nacionales/338116-la-presidence-cubaine-rencontre-des-experts-et-des-scientifiques-sur-des-questions-de-sante>



Radio Habana Cuba